

# Samuel-Gottlieb Gross : général au service du royaume de Naples 1779-1860

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: SourceText

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse

Band (Jahr): 1 (1921)

Heft 3

PDF erstellt am: 13.09.2024

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Samuel-Gottlieb Gross,**  
**Général au service du royaume de Naples**  
**1779 1860.<sup>1)</sup>**  
**Par Ch. Schnetzler.**

Samuel-Gottlieb Gross est né à Court dans la vallée de Moûtier (Jura bernois), le 18 novembre 1779. Fils de Jean-Jacques Gross, pasteur à Court et littérateur, et de Fanchette née François, fille du professeur de mathématiques de Lausanne Jean-Samuel François,<sup>2)</sup> Samuel-Gottlieb était le fils cadet d'une nombreuse famille. Il était l'arrière petit-fils d'un protestant réfugié de Charens en Dauphiné.

Après la révocation de l'édit de Nantes, l'ancêtre Daniel Gros avait quitté sa patrie et était arrivé à Neuveville où il s'établit comme charpentier, se maria là, acquit la bourgeoisie de cette ville en 1732.<sup>3)</sup>

1) Sources et travaux consultés:

1. *Biographie de Samuel-Gottlieb Gross*, par R. de Steiger. Extrait des *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, année 1864. Porrentruy. Victor Michel 1865.

2. Journal de la défense du fort de Castellamare à Palerme. Traduit de l'italien. Annexe de la biographie précédente.

3. Quelques pièces originales entr'autres la lettre autographe du roi Ferdinand II de Naples du 1<sup>er</sup> Février 1848 etc....

4. Copie de la lettre du Commodore St. Lushington au roi de Naples du 5 février 1848.

5. Renseignements verbaux et écrits donnés par le petit-neveu du général, M. Adolphe Gross de Neuveville.

6 *Histoire de l'unité italienne* par Bolton King M. A. Traduit de l'anglais. T. 1, pp. 205—226, 298—304, 336 et 337. Paris. Alcan 1901, in 8.

<sup>2)</sup> Jean Samuel François fut élevé en Hollande. Il devint professeur de physique et mathématiques à Lausanne en 1766. Il fut un champion de la révolution vaudoise et mourut en 1800. — Alb. de Montet. Dict. biographique.

<sup>3)</sup> Les descendants actuels du bourgeois de Neuveville ont repris

Le père de notre héros désirait que ses fils prissent le rabat ou l'épée. Aussi à l'âge de 14 ans, Samuel-G. entre au service du roi de Prusse comme cadet. Il est incorporé dans la brigade de fusiliers de Magdebourg et fait avec distinction les campagnes de 1793 et 1794. Second lieutenant, il participe en 1806 à la bataille de Jena. Echappé à grand peine à la captivité et à la mort, nous le trouvons en qualité de 1<sup>er</sup> lieutenant dans le premier régiment poméranien.<sup>4)</sup>

En 1810 il quitte très honorablement le service de Prusse, avec des témoignages fort élogieux de Blücher et d'Yvernois. Il passe alors au service de Murat, roi de Naples, et entre avec l'appui de son frère Charles, qui servait aussi la France à Naples dans le 2<sup>e</sup> régiment de ligne napolitain à Gaëte dont il sera un jour le gouverneur. Il fait la campagne de 1813 contre la France, et en 1815 il combattait contre les Alliés. Son frère Frédéric, chef d'un bataillon westphalien, succombait à Ligny au service de la cause opposée à celle de son frère.<sup>5)</sup>

Rentré à Naples, notre héros est nommé capitaine avec rang de major, en 1816 il devient capitaine-directeur de la province de Bari sur l'Adriatique, et en 1820 il commande le 3<sup>e</sup> bataillon de ligne. Son avancement est plutôt lent. D'abord il est protestant et veut le rester. En outre, son caractère plutôt rude, peu enclin à solliciter les appuis et les faveurs, lui ferme plus d'une porte. Ses allures originales, sa liaison intime et touchante avec Philippe Wolf, brave soudard bavarois, ne sont pas faites non plus pour lui attirer les grâces spéciales de la cour. Néanmoins en 1831 il monte au grade de lieutenant-colonel au 5<sup>e</sup> de ligne Borbone, le 1<sup>er</sup> mars 1839 il est nommé colonel du fort de Castellamare à Palerme en Sicile et cinq mois après commandant en chef de ce fort.<sup>6)</sup>

---

l'ancienne orthographe du nom de famille (Gros). Parmi ceux-là mentionnons le Dr Victor-Jean Gros, connu par ses travaux sur l'époque lacustre, décédé en septembre 1920.

<sup>4)</sup> R. de Steiger, op. cit.

<sup>5)</sup> R. de Steiger, op. cit.

<sup>6)</sup> R. de Steiger, op. cit.

En 1848, sous la poussée du libéralisme qui s'insurge contre les résistances de l'ancien régime en Europe, la révolution d'Italie aboutit au prix de beaucoup de peines et de sang à la formation de l'Italie unie. Alors le royaume de Naples et la Sicile déjà agités par des révolutions embryonnaires font un suprême effort pour imposer au fourbe et cruel Ferdinand II la constitution qui les régissait en 1812. Le 12 janvier le feu qui couvait sous la cendre éclate de nouveau et produit l'insurrection mieux organisée de la ville de Palerme, en Sicile.

Palerme était déjà alors une ville superbe de 180,000 habitants. Elle forme un quadrilatère dont un des côtés, celui du Sud-Est, baigne la mer. C'est là que se trouvait le fort de Castellamare, d'origine moyennâgeuse, que Ferdinand II avait un peu modernisé. Ce fort avec ses bastions et ses courtines eût pu soutenir un long siège, si la garnison avait été suffisante et si les munitions et les vivres avaient été augmentés. Le fort lui-même, malgré les instances du colonel Gross, était dans un état d'infériorité notoire au point de vue technique, grâce aux atermoiements du général Filangieri, que Gross détestait. La ville avec ses 4 quartiers, avec ses deux grands boulevards qui la partageaient dans toute sa longueur et sa largeur, ses places, comme la Piazza reale, les Quattro venti vers le nord, étaient des points où l'insurrection pouvait facilement engager des combats heureux et arrêter les troupes royales.

Le fort Castellamare avait sa garnison spéciale de 400 hommes environ et d'autre part les troupes royales commandées par un Irlandais, le général de Sauget, se montaient à 5000 hommes. Il ne paraît pas y avoir eu toujours la coordination voulue des mouvements entre les deux corps de la défense.

Ce fut le 12 janvier que l'insurrection commença sérieusement l'attaque. La piazza reale et le palais des Finances furent intensément menacés. Le colonel Gross avait reçu l'ordre du roi de protéger énergiquement le palais des Finances où se trouvait une grande partie du trésor. Dès le 13 le chef du fort commença le feu de l'artillerie, qui fut souvent très efficace pour disperser les concentrations d'insurgés. D'emblée le colonel

ménagea ses munitions, mais il savait aussi les employer à bon escient.<sup>7)</sup>

Si du côté de la ville il avait à faire à forte partie, le front tourné vers la mer ne devait pas lui donner moins d'inquiétude. Les vaisseaux anglais, en particulier le navire la *Vengeance*, monté par le commodore Etienne Lushington, fidèle à la politique de son gouvernement qui ne voyait pas l'insurrection avec déplaisir, paralysaient souvent par leurs interventions l'initiative du chef de Castellamare. Gross eut avec le commodore des explications assez vives. En voulant faire comprendre à Lushington que s'en tenant à la foi jurée et à sa consigne il voulait défendre la citadelle jusqu'à la mort, même s'il fallait faire sauter la poudrière, il lui dit un jour: „Et vous aussi vous sauterez, Monsieur le commodore, vous sauterez en l'air, parce que vous n'aurez pas le temps de vous mettre hors de portée.“

Un jour qu'il l'accompagnait jusqu'à la porte de la place, il lui dit: „A présent que vous avez vu, allez au Comité et dites - lui que je suis faible.“<sup>8)</sup>

Ferdinand aussi l'appuyait mal et avait l'air de le trouver trop scrupuleux.

Louvoyant dans sa politique, il était aussi parfois incohérent dans ses ordres. Le fait est que le 26 janvier le palais des Finances dut être cédé aux insurgés. Ce succès devait enhardir ces derniers. L'attaque sur plusieurs points devint plus serrée et les collisions sanglantes ne firent pas défaut. Gross continua à lancer des bombes.

On discuta bientôt de l'échange des prisonniers. Il y avait un certain nombre de détenus politiques enfermés dans le fort. En outre les familles des officiers du fort étaient dans la ville, plus ou moins livrées aux caprices de l'insurrection. Des négociations compliquées eurent lieu. Gross ne voulait entendre

---

<sup>7)</sup> Ce n'est pourtant pas à l'occasion de l'insurrection de Palerme que Ferdinand II reçut l'épithète de «re Bomba». Ce fut bien plutôt la capitulation de Messine le 7 septembre 1848, après un siège terrible, qui lui valut ce sobriquet. (*Hist. de l'unité ital.* I, pp. 336 et 337).

<sup>8)</sup> R. de Steiger, op. cit., 43 et 44.

parler que d'un échange intégral et non partiel des prisonniers et persista dans son point de vue.

Dans une de ces négociations un parlementaire avait été envoyé vers les insurgés. Ces derniers le contraignirent de prendre un drapeau tricolore et de l'introduire dans le fort avec de violentes menaces de représailles s'il ne flottait pas bientôt sur un des bastions. Le parlementaire en retournant au fort avait caché le drapeau dans sa poche. Gross le fit immédiatement brûler en secret et les menaces ne furent pas exécutées.

D'après le journal de Gross nous voyons que le 31 janvier il n'y avait plus que pour 12 jours de vivres avec des demi-rations. Les négociations continuèrent avec le commodore. Lushington s'appuya sur le principe de neutralité pour blâmer Gross d'avoir ouvert le feu sur la nouvelle batterie construite au Môle. Le chef maintient son point de vue jusqu'à ce que des ordres supérieurs l'invitent à cesser le feu du côté de la mer. Le 4 février a lieu un combat assez violent de trois heures et demie entre la ville et le fort. La petite garnison eut 2 tués et quelques blessés. Ce jour-là des parlementaires napolitains et anglais pénétrèrent dans le fort pour annoncer les conditions adoptées par le roi. Ferdinand capitulait devant l'insurrection et consentait à lui livrer le fort de Castellamare. Une lettre autographe du roi que nous avons eue en mains fut remise à Gross par le major Buonapane. En voici le texte, suivi de la traduction française :

Napoli, 1 Febbraio 1848.

Signor D. Samuele Gross.

Per mezzo del Capitano Bonapane dello Stato Maggiore Generale vi spedii l'ordine di non cedere il Castello con ordine di chiechessia senza vedere me in persona che ve lo imponessi.

Quest'ordine è stato da voi mirabilmente eseguito sin ora e fò il massimo elogio a voi e alla mia cara ed amata truppa che avete avuta sotto i vostri ordini.

Ma per le circostanze Militari in cui ci troviamo avendo creduto fare ritirare tutta la truppa da Palermo ed avendo bisogno di ritirarvi quelle che sono sotto i vostri ordini onde non perderle una ostinata difesa che non solo sarebbe per me non giovenole ma mi farebbe sempre avere la pena di perdere. Voi e la truppa che siete pel mio servizio molto ne-



cessarii vi Ordino e Voglio che colla massima accuratezza evacuate il forte di Castellammare ritirandovi voi e la truppa tutta in Napoli a tale ogetto spedisco due Vapori per proteggere l'operazione son sicuro della vostra ubbidienza cieca a questi miei assoluti precisi ordini, che ordino che siano comunicati pure subito alla truppa.

Spedisco espressamente con questa mia il Capitano Bonapane il stesso che vi porto il primo ordine ed il Maggiore Steigher ufficiali che voi conoscete godono della massima mia confidenza anche per l'onesta sia in quanto all'esecuzione.

Augurandomi il piacere di rivedervi coll'aiuto di Dio e Maria in Napoli al piu presto.

Sono il vostro Re

Ferdinando.

Voltate.

P. P. Il comandante Jauch vi mettera anche di accordo con voi e nel caso che non reuscirete a quanto a sopra vi ho scritto autorizo di rendervi nel miglior modo possibile.

Il vostro Re

Ferdinando.

Naples, 1 Février 1848.

Monsieur D. Samuel Gross.

Par le moyen du capitaine Bonapane de l'état major général je vous ai expédié l'ordre de ne pas céder le château par ordre de qui que ce soit, sans ordre personnel de ma part. Cet ordre a été admirablement exécuté par vous jusqu'ici et je fais de vous le plus grand éloge ainsi que de ma chère et bien-aimée troupe que vous avez eue sous vos ordres. Mais par les circonstances militaires où nous nous trouvons, ayant cru devoir retirer toutes les troupes de Palerme et ayant besoin de retirer celles qui sont sous vos ordres afin de ne pas les perdre par une défense obstinée qui non seulement ne me serait pas agréable, mais me causerait de la peine pour vous et la troupe, qui êtes très nécessaires pour mon service, je donne l'ordre et je veux que vous évacuiiez le plus promptement possible le fort de Castellammare en vous retirant à Naples avec la troupe entière. Dans ce but je vous expédie 2 vapeurs pour protéger l'opération, étant sûr de votre obéissance aveugle à ces ordres absolus et précis qui devront être communiqués immédiatement à la troupe.

J'envoie expressément avec cette lettre le capitaine Bonapane, le même qui vous porta le premier ordre et le major Steiger, officiers que vous connaissez et qui jouissent de toute ma confiance par leur honnêteté et leur dévouement dans l'exécution de mes ordres.

En me souhaitant le plaisir de vous revoir à Naples le plus vite possible avec l'aide de Dieu et de Marie, je suis

votre roi Ferdinand.

P. S. Le commandant Jauch se mettra d'accord avec vous et dans le cas où vous ne réussiriez pas à faire ce qui je vous ai écrit ci-dessous, je vous autorise à vous rendre aux conditions les plus favorables possibles.

Votre roi Ferdinand.

A 8 h. le lendemain, soit le 5 février, la convention était signée dans le fort lui-même. La garnison devait sortir tambours battants et enseignes déployées, avec les honneurs de la guerre pour se rendre ensuite sur le vaisseau qui devait ramener Gross et ses vaillants soldats à Naples. L'évacuation du fort se fit dans toutes les règles, le colonel marchait fièrement en tête de sa troupe. Le fidèle Wolf portait un dindon déplumé, symbole de la vanité des grandeurs humaines. Le colonel fut accueilli au port de Naples par le roi lui-même qui le félicita vivement pour sa vaillance. Le commodore Lushington avait signalé au roi sa bravoure dans une lettre spéciale.<sup>9)</sup> Après 23 jours de siège le colonel Gross avait dû se soumettre devant la force des événements. Il termine ainsi son journal de la défense: „L'artillerie a transporté 7 pièces de montagne et je suis porteur de l'étendard sacré de la tour du Castel.“ En réalité, tout Gross est là! Honneur et fidélité! C'est sa devise.<sup>10)</sup>

La page vraiment historique de la vie de Samuel Gross n'est pas encore tournée. Le 25 novembre 1848 deux mauvaises voitures arrivaient dans la ville de Gaëte. Dans la première se trouvait un prêtre avec des lunettes vertes. La comtesse de Spaur, femme du ministre de Bavière auprès du St-Siège, l'accompagnait avec le précepteur du jeune de Spaur. Le prêtre n'était autre que Pie IX en personne, qui avait quitté Rome sous la pression de tragiques événements. Entraîné par des personnalités réactionnaires, le 29 avril 1848, il s'était séparé résolûment du parti national. De là grande effervescence dans les états du pape. Après l'assassinat de son ministre Pellegrino Rossi, Pie IX se

<sup>9)</sup> R. de Steiger, op. cit., p. 52.

<sup>10)</sup> Journal du fort, p. 50.



mit sous la protection du roi de Naples. C'est donc à Gaëte que nous le retrouvons.

Dans la 2<sup>e</sup> voiture se trouvaient le cardinal Antonelli, âme assez vulgaire, diplomate sans scrupules, et le chevalier Arnao, secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne. Samuel Gross qui avait été nommé le 28 avril gouverneur de la place de Gaëte, reçut les illustres visiteurs. Mais, à défaut d'un avertissement préalable, il s'embrouilla singulièrement dans les présentations qui lui étaient faites. Au premier moment, il prit le cardinal et Arnao pour des Allemands et leur adressa la parole dans cette langue, puis il crut à la présence d'espions romains qui venaient inspecter la forteresse. Il va sans dire que le général ne reconnut pas tout de suite le pape. L'écheveau se débrouilla pas l'intervention de l'ambassadeur français qui éclaircit toute la situation. La duchesse de Spaur accepta avec plaisir le chocolat que lui prépara Gross. Sur ces entrefaites le roi arriva de Naples et reçut le St-Père avec la grâce et l'amabilité la plus touchante. Dans une fuite si rapide une foule d'objets de toilette et de vêtements avaient été oubliés. Ferdinand avait prévu cela en préparant des installations pourvues de tout le nécessaire, même en chemises et en linge. La cour pontificale séjourna à Gaëte pendant 9 mois environ. Gross fut chargé de veiller à la protection des hôtes illustres et il s'acquitta de sa haute mission avec toute la conscience qui le caractérisait. Il cèda son propre palais au frère du pape, Gabriel Mastai.<sup>11)</sup>

Cependant des raisons d'âge, il avait près de 70 ans, jointes à un certain manque de souplesse pour s'adapter à l'atmosphère des cours le déterminèrent à prendre sa retraite. Le 22 août 1849 il fut déchargé de ses fonctions. Le roi le nomma général-brigadier. Il se retira à Naples où il vécut jusqu'à sa mort.

En 1851, Gross profita de ses loisirs pour revenir en Suisse afin de revoir les membres restants de sa famille et sa ville natale. Il fut reçu à Berne à l'hôtel du Singe par le Grand Conseil de son canton qui offrit un dîner en son honneur. M. Adolphe Gross, boursier de Neuveville, alors qu'il était très jeune, se souvient

<sup>11)</sup> R. de Steiger, op. cit., pp. 58—60.

encore d'avoir vu son grand-oncle, la poitrine toute chamarrée de ses décorations.

Rentré à Naples, il vécut quelques années encore dans la plus grande simplicité, passant ses soirées avec son fidèle serviteur, Philippe Wolf. Il eut le chagrin de le voir mourir avant lui, à la fin de l'année 1857. Lui-même, atteint d'une maladie intestinale dont la gravité s'accrut, rendit le dernier soupir le 7 juillet 1860, à 4 h. du matin. Il reçut les soins dévoués d'amis fidèles et fut assisté spirituellement par le pasteur de la communauté protestante, M. Rémy, de Berlin. Sa dépouille mortelle fut déposée dans le cimetière protestant, en dehors de la porte de Capoue. — Il avait 81 ans.<sup>12)</sup>

Les honneurs ne lui manquèrent pas. Outre son grade élevé, il reçut diverses décorations : la grand'croix de l'ordre de Pie IX, la croix de commandeur de l'ordre de Léopold d'Autriche, l'ordre de St-Ferdinand d'Espagne de 3<sup>e</sup> classe, le cordon de St-Stanislas de Russie et encore la croix pour le Mérite du roi de Prusse, qui ne se donne qu'aux officiers les plus distingués. Ce qui lui fit encore plus plaisir que ces distinctions, ce fut le désir formel de l'empereur de Russie de voir figurer son portrait dans l'album qui contenait les personnages illustres de la cour de Gaète.

Toutes ces décorations sont déposées au musée de Neuveville avec le portrait du général Gross. C'est bien la mâle et énergique figure du loyal soldat qui n'eut d'autre but dans sa vie que de rester fidèle au drapeau sous lequel il s'était enrôlé. Le service qu'il rendit au pape en le protégeant attira l'attention sur lui presque davantage encore que la défense du fort de Castellamare.

Signalons en terminant le concours de circonstances absolument curieux et inédit qui fit du protestant convaincu, du descendant du réfugié dauphinois, le protecteur dévoué et apprécié du souverain pontife en exil. De tels événements sont des jeux de l'histoire. Ils ne déplaisent pas à ceux qui aiment à voir les membres de la famille humaine se rapprocher, même à travers des barrières qui semblent infranchissables.

<sup>12)</sup> R. de Steiger, op. cit.